

LES ORIGINES DU MONASTERE DE CALDARUSANI

Florin ȘERBĂNESCU¹

Rezumat: În acest context, al efortului defensiv precumpănit antiotoman, a început Matei Basarab în 1637 a dura Căldărușanii, ca punct strategic de refugiu și de rezistență în centrul Câmpiei Române, la nord de București și rapid accesibil într-o eventuală retragere, de unde putea întreprinde așa-numite manevre tactice pe linii interioare spre toate direcțiile de atac prezumtive.

Résumé: Dans ce contexte, celui de l'effort défensif prédominant anti-ottoman, le voïvode Matei Basarab a commencé, en 1637, à construire le monastère Caldarusani, comme point stratégique de refuge et de résistance au centre du Champ Roumain, au nord du Bucarest, et rapidement accessible pour un éventuel recul, d'où il pouvait entreprendre de soi-disant manœuvres tactiques sur les lignes intérieures vers toutes les directions d'attaque présomptives.

Keywords: prince Matei Basarab, Căldărușani, monastères fortifiés, capacité de défense de la Valachie.

Le monastère de Caldarusani, un des plus importants emplacements monastiques de l'Église orthodoxe roumaine (1), est situé à environ 38 kilomètres (2) au nord du Bucarest, dans le périmètre administrative-territorial de la commune Gruiu, le département Ilfov (3).

Le Saint Emplacement jouit d'un cadre naturel particulièrement pittoresque et tranquille sur une presqu'île qui pénètre profondément de l'ouest au milieu des eaux étendues et profondes du lac Caldarusani formé à la confluence des eaux doucement tortueuses de Vlășia et Pociovalistea (4). Aux environs du lac, veille, même aujourd'hui, l'ombre épaisse de quelques forêts qui témoignent de la gloire d'autrefois, des fameux bois de Vlășia: au nord – le bois de Caldarusani; à l'ouest, entre les eaux de Vlasia et Pociovalistea – le bois de Vlasia; au sud, au-delà d'une région plus vaste de champs - le bois de Branzeasca (5).

En ce qui concerne l'origine du toponyme Caldarusani, la tradition locale, consignée en 1870 par Casian Cernicanul, rappelle plusieurs legends (6). Une d'entre elles explique que le nom de Caldarusani provient d'un emplacement de căldărari (n.t.1) sur le bord sud du lac. Une autre légende dérive ce nom de certains «descălecători» (n.t.2) légendaires, Călin et son épouse, Daria, qui en fuyant des envahisseurs, se seraient établis dans ces abîmes de bois à la tête d'une

¹ Prof. dr. Florin Șerbănescu

troupe de réfugiés. À partir du nom des deux époux, l'emplacement se serait appelé des «Călindarianilor» et plus tard, on ne sait pas comment, des «Căldărușanilor».

Une autre variante mentionne que le toponyme respectif provient des soldats călărași (n.t.3) et roșii (n.t.4) qui auraient vécu autrefois dans ces régions, et lesquels on appelait, en réunissant les deux noms de troupes militaires, premièrement « Călăroșani » et ensuite « Căldărușani » (7).

Il y a aussi une opinion conformément à laquelle, le nom de ce cet endroit dérive d'un patronymique « Căldărușe » (n.t.5), signalé sur voie documentaire (8).

Enfin, une autre explication, probablement la plus plausible, appartient à Nicolae Iorga, le grand historien, qui a fait une connexion naturelle, peut-on dire, entre le toponyme Caldarusani et le fait que le terrain se présente dans la région, pareil à une căldări (n.t.6) ou căldăruși, puisque le champ s'incline beaucoup vers les bords du lac (9).

Ce que l'on peut affirmer avec certitude, cette fois-ci sur base documentaire, c'est le fait qu'il y a eu, sur ces parages, un village appelé Caldarusani, qui n'existe plus aujourd'hui, comme d'autres villages des alentours, ainsi que Brânzeștii, Vlădeanii, Vălcăneștii ou Bărboșii à cause de l'assimilation de leur emplacement à «l'emplacement» élargi du monastère (10). Les documents mentionnent le village Caldarusani (ou Les Caldarusani – de –haut) à partir de la fin du XVIème siècle lorsque, le 4 décembre 1593, Michel le Brave accordait à Dumitru de Caldarusani, le droit de prendre une quantité de blé et 20 cochons de Sinpetru de Barbosi et d'autres paysans libres, en échange des dépenses qu'il avait faites pour chercher quelques chevaux volés (11). Selon toutes les probabilités, le village Caldarusani semble avoir être situé sur le promontoire entre les lits de Vlasia et Pociovalistea justement à leur confluence avec les eaux du lac, respectivement dans la région appelée à présent Cocioac et dans ses alentours. Par conséquent, l'emplacement était à proximité du futur monastère (12).

Concernant les origines de l'emplacement monastique de Caldarusani, c'est au même Casian Cernicanul qu'on doit l'histoire pleine du charme et du parfum des temps anciens d'une autre légende locale, qui relate, avec beaucoup d'expressivité et de détails significatifs, l'existence, sur le lieu du futur monastère, d'un modeste ermitage d'ascètes, construit en bois, emplacement d'isolement et lieu de refuge, perdu dans la profondeur impénétrable des bois aussi que dans le cœur des eaux couvertes de roseau. On dirait qu'en 1636 (13), parti dans une campagne militaire contre son ennemi, Vasile Lupu - le voïvode de Moldavie- Matei Basarab, le voïvode de Valachie, (1632-1654) s'est arrêté pour une partie de chasse dans les fourrés de Vlasia, en découvrant accidentellement le modeste ermitage où vivaient dans une simplicité anachorétique, 9 moines dirigés par le mystérieux prier Partenie, venu du sud du Danube, et dont on ne retrouve pas le nom dans les documents de ce temps-là. Participant, pour quelques heures, à la vie ascétique de

ceux dévots adeptes de l'enseignement du Jésus Christ, le voïvode Matei, en se montrant profondément impressionné et touché du point de vue spirituel, aurait promis que si Dieu l'aidait à rentrer triomphant de la bataille, il élèverait sur ce lieu-même, selon la vieille habitude de nos voïvodes, un monastère ayant comme patron le Saint Démétrios de Thessalonique.

Bien que la légende de la construction du monastère après la lutte avec Vasile Lupu ne soit pas totalement en concordance avec la réalité, premièrement parce que l'on ne connaît aucune bataille entre Matei Basarab et le voïvode de Moldavie en 1636 et puis parce que si cela avait été vrai, le voïvode de Valachie n'aurait certainement pas omis à mentionner ce fait sur l'inscription votive (14) du monastère, on ne peut pas exclure l'existence d'un vieux ermitage qu'en le trouvant pendant ses pèlerinages, Matei Basarab aura pensé à le remplacer par une construction plus résistante, fortifiée. Donc elle a toute la justification pour être considérée réelle. Car, on sait très bien, beaucoup d'emplacements monastiques roumains importants ont eu, comme précurseurs, de modestes emplacements d'isolement en bois ou rupestres. Et dans le cas des Caldarusani on peut dire, une fois de plus, que c'était presque impossible que l'établissement si isolé et stratégique au milieu du lac et des bois, soit échappé à l'attention de quelques ascètes avant l'époque de Matei Basarab d'autant plus que le lieu était, pourtant, très proche de le plus vieux et plus renommé monastère du Snagov, celui-ci ayant un emplacement très semblable.

Selon certaines opinions, un ermitage sur le lieu du futur monastère des Caldarusani aura pu exister dès le XVème siècle (15). Selon les mêmes opinions, cet emplacement ascétique aura influencé, au XVIème siècle, aux alentours, l'apparition de deux autres ermitages d'ascètes des Bois de Vlasia, «Baltenii» et «Malamucul» (plus tard «Balamuci» et aujourd'hui «Sitaru») (16).

Dans la première moitié du XVIIème siècle, ces deux derniers ermitages ont reçu de nouvelles églises, les deux ayant comme patron le Saint Nicolas. À Balteni, la nouvelle construction a été élevée en 1626 par le vornic (n.t.7) Hrizea (17). À Balamuci, à la même époque, en 1626-1627 ou 1631, la nouvelle église a été élevée par Papa (Pavel) Greceanu grand chancelier, après avoir acheté ici une ancienne propriété du Monastère Snagov (18).

Pourtant, si l'on veut essayer à trouver à l'époque certaines corrélations justificatives plus concrètes pour l'intention du voïvode Matei Basarab de construire le Monastère Caldarusani, alors on considère que ces motivations tiennent d'une réalité évidemment plus complexe que la légende a retenu, voire oscillant davantage sur un autre pôle d'intérêt que le conflit avec Vasile Lupu.

Le conflit entre les deux voïvodes avait vraiment commencé dès 1635 à cause du désir et de l'ambition du voïvode Lupu de monter son fils, Ioan, au trône de la Valachie. Il paraît que le voïvode de Moldavie a essayé de réaliser son plan premièrement par tromperies, en cachette, en 1635, lorsque le voïvode Matei était

parti en Olténie et, ensuite, en 1636, lorsqu'il complotait à préparer une attaque avec les Tatars. Mais ils ne sont jamais arrivés à une confrontation militaire. La menace est restée plutôt potentielle, quoique Matei Basarab l'ait su très bien et ne la minimisait guère.

Plus grand encore a été le danger venu de la part de l'empire Ottoman qui suspectait le voïvode Matei parce qu'il était en bons termes avec Gheorghe Racokzy I le prince de Transylvanie (1630-1648) et avec lequel le voïvode concluait des accords d'alliance en 1635 et 1636. Donc, en 1636, les Turcs, instigués par Vasile Lupu et voulant détrôner Matei Basarab, ont envoyé Chennan-Pacha, accompagné par des troupes, qui est arrivé près de Bucarest, établissant ses camps à Cotroceni et Vacaresti. C'est à ce moment-là que le voïvode Matei, conscient par les proportions du péril, a réuni toutes les troupes du pays, en les tenant en permanence armées et près de soi. De cette manière, il a déterminé les Turcs à reculer sans bataille (19).

Au printemps de l'année prochaine, respectivement en mai 1637, comme on le verra ensuite, le voïvode Matei achetait les premiers terrains à Caldarusani avec la claire intention d'y construire le monastère (20). Le moment doit être retenu comme tel dans le contexte du déroulement des événements politico-militaires.

Une nouvelle tentative turco-moldave d'attraper le voïvode Matei a eu lieu à peine à l'automne de 1637, en Bugeac, à Ialpug, mais en l'apprenant, le voïvode de Valachie est rentré toute de suite à Targoviste, en les offrant aux Turcs, ainsi que la première fois, des dons riches et déjouant de cette manière leurs plans (21). Ensuite, en novembre, la même année, il y a eu, avec l'accord des Turcs, une expédition de Vasile Lupu contre Matei Basarab, expédition soldée, après quelques luttes de tiraillement, à Ramna, avec la fuite du voïvode Lupu (22). Celle-ci a été la première confrontation militaire proprement-dite mais, à cette époque-là, la construction du monastère Caldarusani, comme on le verra, avait déjà commencée.

Si l'on parle spécialement de la période antérieure au moment où, en mai 1637, on peut clairement saisir par intuition, l'intention du voïvode Matei d'élever le monastère Caldarusani tant en achetant des terrains de cet emplacement que par l'affirmation—même de cette pensée, on constate que des menaces sérieuses pesaient sur le pays et le règne. Ces menaces venaient surtout de la part de l'empire Ottoman, par rapport à celles, plutôt moins sérieuses, de la Moldavie.

De telles menaces, premièrement ottomanes et puis moldaves ou tatars, auront été vouées à déterminer le voïvode Matei à penser à celle justifiée revalorisation du rôle défensif du champ en construisant des monastères bien fortifiés qui remplacent l'absence des cités, dont les Turcs interdisaient la construction (23).

Dans ce contexte, celui de l'effort défensif prédominant anti-ottoman, le voïvode Matei a commencé, en 1637, à construire le monastère Caldarusani,

comme point stratégique de refuge et de résistance au centre du Champ Roumain, au nord du Bucarest, et rapidement accessible pour un éventuel recul, d'où il pouvait entreprendre de soi-disant manœuvres tactiques sur les lignes intérieures vers toutes les directions d'attaque présomptives.

Toujours dans la même période, il a commencé aussi la construction du Monastère Maxineni qui offrait une protection efficace à l'est, du côté de la raia de Braila, mais aussi du côté des Tatars ou, de la perspective de l'évolution de ses relations avec Vasile Lupu, même du côté de la Moldavie (24).

D'ailleurs, il paraît que, toujours à cause des dangers clairement relevés pendant les années 1636-1637, le voïvode Matei a décidé de changer, en 1640, pour une période plus longue, le chef-lieu de Bucarest à Targoviste en l'éloignant ainsi du Danube sous le prétexte de la nécessité, d'ailleurs réelle, de réhabiliter et de fortifier la cour princière située sur le bord de la Dambovita (25).

La grande stratégie de Matei Basarab de fortifier les monastères, premièrement dans les champs, où ce fait avait été presque perdu de vue pendant la période antérieure, s'inscrit donc, avec habileté, dans le programme plus complexe de fortifier la capacité défensive de la Valachie, dans les conditions mentionnées de la désapprobation des Ottomans concernant la construction de quelques fortifications à fonction proprement-dit et principalement militaire.

La signification de telles circonstances qui auront déterminé, aussi de point de vue stratégique, au-delà de celui de la dévotion chrétienne, le voïvode de la Valachie à décider la construction du Monastère de Caldarusani peut être naturellement liée au choix de son patron: le Saint Démétrios—un saint militaire qui, soit qu'il eut été aussi le patron de l'ermitage antérieur, selon la légende, soit que ce soit faux, correspondait au moment et aux sentiments du voïvode Matei. Car c'étaient des temps quand l'armée et la foi étaient son soutien moral et réel pour défendre le pays et son propre trône.

Quant aux opinions sur les origines du monastère de Caldarusani, il faut, de l'autre côté, rappeler l'existence d'une copie tardive et fragmentaire d'un soi-disant document du voïvode Radu Mihnea, émis pendant l'année 7123 (1614-1615). Ce document concernait le domaine Dulbanul qui appartenait aux boyards Ghiculesti et mentionnait les frontières de ce domaine, en offrant «les premiers signes sur le monastère de Caldarusani» (26).

Il résulterait d'ici, une confirmation documentaire de la préexistence d'un emplacement monastique à Caldarusani avant la construction de Matei Basarab, source sur la base de laquelle Nicolae Iorga essayait de considérer le voïvode Radu Mihnea (27) comme fondateur de ce monastère.

En réalité, le Monastère de Caldarusani a acquis, au voisinage du domaine Dulbanul des Ghiculesti, un autre domaine, appelé Hamzesti (ou Amarul) dans le département Saac. Et tout cela à peine après le moment où, le 13 février 1638, le voïvode Matei en avait acheté une moitié et en aurait reçu l'autre (document de

renforcement du voïvode Matei, du 20 septembre 1640) de Buzinca, celui qui avait été désigné par le voïvode comme responsable de la construction du monastère (28).

En ce qui concerne la manière de rédaction de la copie tardive et strictement fragmentaire du document de Radu Mihnea on considère que l'explication serait la suivante: en prenant du document original uniquement les signes de frontières proprement-dits, le copiste y a ajouté de soi, au début, la mention que la délimitation était faite par un domaine du monastère de Caldarusani, domaine que le monastère avait acquis beaucoup après l'apparition du document original, mais qu'il détenait déjà depuis longtemps après la date de rédaction de la copie (selon l'écriture, la rédaction date depuis le début du XIXème siècle) de sorte qu'il était devenu un voisinage traditionnel. En conséquence, la copie consigne, dans cette interprétation, ce qui intéressait les propriétaires du domaine Dulbanul et ceux du Hamzesti (Amaru) dès le début du XIXème siècle: la famille des Ghiculesti, respectivement le monastère Caldarusani. C'est-à-dire qu'elle consigne les vieilles frontières, mentionnées dans le document de 1614-1615 du voïvode Radu Mihnea et les propriétaires d'alors des deux domaines voisins, les propriétaires du début du siècle, lorsqu'il y a eu un intérêt pour faire la soi-disant copie, qui, en réalité, n'est pas une copie fidèle mais un document interprété et actualisé.

C'est évident qu'en disant tout cela, on n'a pas l'intention de démontrer l'inexistence d'un modeste emplacement monastique à Caldarusani avant la construction de Matei Basarab, mais seulement le fait que cette tardive copie fragmentaire du document de 1636-1638 ne peut pas représenter, sans de sérieuses réserves, une base documentaire pour prouver l'existence de celui-ci. D'ailleurs, jusqu'aux mentions documentaires claires des années 1637-1638, l'emplacement de Caldarusani n'apparaît plus dans aucun document, ce qui prouve, encore une fois, selon nous, que s'il avait déjà existé, comme il peut bien être possible, il n'aurait été que l'ermitage modeste dont la tradition-même parle et en aucune façon le monastère possesseur de domaines que l'on découvrirait en feuilletant la copie du document de 1614-1615.

Une autre preuve est le fait-même que dans l'inscription de la grande église du monastère, mise en 1638, le voïvode Matei ne mentionne rien d'un autre monastère plus vieux, mais il laisse entendre très clairement que c'était lui qui a fait construire le monastère de nouveau. Cela signifie que si le voïvode-fondateur aura complètement détruit le vieil ermitage, que à cause de sa modestie et de sa disparition totale, il n'aura pas ressenti le besoin de mentionner dans le contexte d'un acte fondateur extrêmement spécial, construction dont le voïvode aura certainement été assez fier pour que cela lui explique et pourquoi pas justifie, l'orgueil de s'inscrire comme le premier fondateur d'un monastère bâti, d'ailleurs, de fond en comble. Ainsi, l'écriture de l'inscription n'a pas contredit le vrai

contenu de l'important acte fondateur du voïvode Matei Basarab, mais elle aura, au plus, omis une trop modeste réalité historique précurseur, sans aucune intervention antérieure notable de la part de la Cour de Valachie (29).

Ensuite, selon une décision interne antérieure dont la légende émouvante relate elle-même, à sa manière, le voïvode Matei Basarab achetait, pour la première fois, le 6 mai 1637, un quart du village Caldarusani de Badea de Spateni, le neveu du chancelier Neagoe de Caldarusani contre le montant de 150 pièces de monnaies en or payées de l'argent de la cour princière, le vendeur montrant très clairement dans le document l'intention du voïvode: sur le domaine récemment acheté «sa Majesté fera bâtir un monastère et nous aidera en l'honneur du Saint Démétrios de Thessalonique» (30).

Le même jour, le voïvode Matei achète un autre quart du village Caldarusani toujours contre 150 pièces de monnaies en or. Il l'achète de Stan, fils d'Aldimir—le responsable des affaires intérieures du pays— et gendre du chancelier Dumitru du même village (31).

Quelques jours plus tard, le 10 mai 1637, lorsqu'il auto-confirmait les deux documents concernant les achats ci-dessus rappelés (32), le voïvode montrait son intention de faire bâtir un monastère à Caldarusani, où il avait déjà acheté une moitié du village.

Le voïvode a continué à acheter des terrains pour sa future construction. Le 10 juin 1637—le village Vladeni (Ilfov) de Loiz le clucer (n.t.8) contre 200 pièces de monnaies en or (33), le 8 décembre 1637—un autre sixième du village Caldarusani de Carstian, le neveu de Dumitru, administrateur en Caldarusani, contre 120 pièces de monnaies en or (34).

En fait, ayant comme fondement les documents mentionnés, on peut conclure que pratiquement, le monastère du voïvode Matei a commencé à prendre contour dès l'année courante, 1637. Le premier document montre que le voïvode a fait don du village Vladeni au monastère, fondé et bâti qui s'appelle Caldarusani, (35) et le deuxième document montre que l'on a fait le soi-disant achat pour «le bénéfice du monastère de Caldarusani» (36).

En renforçant ces idées par celle de l'inscription de la grande église, qui atteste que le monastère a été élevé à peine pendant l'année 1638 et selon les précédentes considérations sur les circonstances politico-militaires des années 1636-1637, on peut tirer au moins quelques conclusions essentielles:

1. On aurait, par le biais de ces documents, une confirmation indirecte, mais naturellement déductible que, jusqu'à la construction complète du nouvel ensemble monastique, il est possible que l'on eut utilisé encore, pour une période assez longue, quelques—unes des pièces modestes du supposé ermitage antérieur, parmi lesquelles, premièrement la petite église en bois.

2. Pour ce qui est de la déduction du point précédent, on pourrait entendre plus facilement pourquoi les documents de l'année 1637 donnent cette impression incontestée que la construction du monastère a commencé, seulement d'une manière apparemment paradoxale, avec les bâtiments de l'enceinte, respectivement avec la soi-disant cité et le clocher, laissant à la fin la composante de base de l'ensemble-l'église. Probablement on a procédé de cette manière, justement parce qu'en existant un antérieur lieu de prière, si modeste qu'il soit, mais capable de répondre temporairement aux besoins de la communauté monastique, le voïvode aura préféré à faire construire premièrement les cellules et les autres édifices ménagers extrêmement nécessaires pour assurer, le plus vite possible, les conditions d'existence d'une communauté, que, étant donné la fermeté et les proportions de l'initiative princière, on peut l'imaginer, dès le début, dans une accélérée croissance numérique.

3. On peut justifier la décision de construire premièrement les édifices qui allaient clore et fortifier l'enceinte, principalement par l'impatience du voïvode Matei Basarab, dans les circonstances de la menace ottomane des années 1636-1637, de trouver plus vite un nouveau et efficace point fortifié, de recul, de résistance et de contre-attaque sur les lignes intérieures au nord du Bucarest, au milieu du Champ Roumain. Ces motivations représentent un caractère suffisamment intime, un argument, dira-t-on, d'un vrai secret militaire, pour que le voïvode Matei non seulement n'eut pas éprouvé le besoin mais aussi qu'il n'eut eu aucun intérêt de les insérer dans le texte de l'inscription votive de l'église ou dans un autre document datant de l'époque de la construction du monastère.

Ceci étant dits, on peut nous imaginer le zèle et l'impatience avec laquelle on a construit le nouveau monastère, sous la conduite directe de Buzinca et sous la surveillance permanente du voïvode-même (37). L'automne de l'année 1638, le 20 octobre, précisément avec quelques jours avant la fête du patron du monastère, on a achevé la construction de la grande église, à laquelle on a mis, au-dessus de l'entrée de la porche dans le pronaos, résistant jusqu'à nos jours, la suivante inscription émouvante et convaincante et très joliment taillée en pierre:

«Avec la magnificence de la croix divine, pleine de vie et partout adorée, nous, avec ce pouvoir de lumière qui nous entache et puis nous sauve, nous avons pris en considération les paroles des Écritures divines qui disent qu'il sera très malheureux celui qui cache son argent dans la terre s'il tombe aux mains du Dieu et notre Dieu nous dit de nouveau qu'il ne faut pas cacher nos richesses dans la terre où les vers et les pourritures peuvent les détruire mais dans le ciel où rien ne peut les abîmer. Et je deviens triste encore une fois quand j'entends le Saint Pavel disant que nous n'avons rien apporté au monde et que nous ne prendrons rien avec nous le jour de notre mort et il s'adresse de nouveau aux riches et leur dit de ne pas convoiter aux richesses périssables mais de regarder vers Dieu, celui qui leur a

donné toutes les choses nécessaires pour travailler et pour faire du bien, pour s'enrichir de bonnes choses et pour cacher leur intrigue et leur peur dans le siècle qui va venir. C'est pourquoi, moi aussi, bon croyant en Jésus Christ, moi, Matei Basarab, voïvode de toute la Valachie, en écoutant cela, je me suis précipité avec impatience à faire bâtir les saintes églises et à les embellir en dépensant la fortune que Dieu m'a donnée. Je les ai fait construire parce que j'ai voulu bâtir ici, en cet endroit aussi, qui s'appelle Caldarusani, une maison pour Dieu. Endroit que j'ai trouvé moi-même avec la pensée pour la gloire du Saint Démétrios de Thessalonique en souvenir de moi et de mes parents et comme preuve, à jamais, de la gloire et de la vénération du Grand et Unique Empereur, l'immortel, l'invisible et le tout-puissant. La construction a été commencée le 10 juillet et est finie le 20 octobre, l'année 7147 (1638)» (38).

Il y a des indices clairs sur l'importance particulière que Matei Basarab accordait à sa nouvelle construction de Caldarusani, d'ailleurs le plus représentatif ensemble monastique élevé de fond en comble par ce voïvode.

Dès le début, la structure planimétrique de la grande église, sur laquelle on reviendra avec plus de détails au moment opportun, indique sans doute, l'emploi du pronaos sur-élargi de l'église du Monastère d'Arges, le seul cas connu à l'époque de Matei Basarab (39) et la combinaison de celui-ci avec une plastique monumentale du type de celle de l'église du Monastère Dealu (40). Les deux sources d'où est née l'église de Caldarusani, représentent des types d'églises-nécropoles princières. On peut déduire donc une pensée profonde, bien que inavouée, que le voïvode Matei aura eue au moins pour quelques instants, et plus précisément celle d'être enterré avec son épouse Elena, dans l'église du Monastère de Caldarusani. Les espaces destinés aux deux tombeaux se distinguent clairement du point de vue planimétrique dans les niches opposées situées sur les côtés du sud et du nord du passage entre le pronaos et la nef (41).

Il apparait aussi un constat édificateur concernant, cette fois-ci, la dotation du monastère par son fondateur. Ainsi, une synthèse montre que le Monastère de Caldarusani a reçu, au moment de sa construction et depuis lors, des propriétés en 17 villages du total de 101 dons faits par Matei Basarab à tous les monastères du pays (42), ce qui, proportionnellement parlant, a signifié beaucoup, parce qu'en ajoutant d'autres «charités» et revenus, ceux-ci ont contribué à ce que le Caldarusani s'inscrive dès le commencement parmi les plus grands et les plus riches monastères de Valachie.

En employant des exemples, on montrera que bien que pendant la construction du monastère, les documents attestent d'un rythme soutenu de l'extension de son domaine foncier (43), le Monastère de Caldarusani recevait, le 20 septembre 1640, de la part du voïvode Matei Basarab, un document qui renforçait toutes les propriétés acquises jusqu'à ce moment-là: le village Caldarusani «ou j'ai fait construire un saint monastère qui s'appelle Caldarusani»,

le village Vladeni-Ilfov, une partie de Fotestii sur Mostiste, les Hamzestii (L'Amar), le département Ramnicu-Sarat, un endroit à Zoresti, le département Buzau, des vignobles—environ 23 demi-hectares à Cepturi—Saac offertes par Buzinca le clucer et 8 demi-hectares à Caldarusani plus exactement «au milieu du village», les villages Leotesti, le département Saac, Micsunesti, le département Ilfov, plusieurs abris de Tziganes et la dîme en vin de Targu de Floci, le département Ialomita (44).

Le voïvode y a ajouté, ultérieurement, de nombreux dons à Barbosi-Ilfov (près du monastère) (45), Bragaresti (Meteleu)-Saac (46), Cazanesti-Ialomita (47), Cervenia-Ialomita (48), Jagarata (près de Caldarusani) (49), Nenciulesti (Ulmul)-Ilfov (aujourd'hui dans le département de Calarasi) (50), Valcanesti-Ilfov (51), Surani-Prahova (domaine avec maison et jardin, acheté d'un certain Damaschin le moine et de son fils Tudor, où l'on a fait construire une hôtellerie du monastère) (52). Ensuite, le 28 mars 1645, le voïvode a accordé au monastère, le droit de prendre chaque année 300 blocs de sel de Ocna Ghitioara (53) ainsi que, le 29 mars la même année, il a accordé à toute la douane le droit de pêcher du poisson de la mare Ciorani (Calarasii Vechi), le département Calarasi (54).

Le 20 avril 1642, il a également fait don au monastère, de la mine de Targoviste, avec tout son profit annuel (55).

Le monastère a reçu, pendant la même époque, de nouvelles propriétés des personnes généreuses et bienfaitrices: Balotesti—Ilfov de Loiz le clucer (56), une partie des Barbosi (près du monastère) d'Agaton et de ses proches (57), Ciorani (Calarasii Vechi), le département Calarasi de la part du chancelier Oancea (58) et du chancelier Sava (59), Fieni le département Dambovită de la part de Dragomir le vieux (60) et le capitaine Tanase, Trestieni le département Prahova avec les monts de Cucurmuș, Radoslav et Valea Neagra du massif Grohotis de la part du trésorier Buzinca—le responsable de la construction du monastère (62), Varasti-Ilfov de la part de Musa, la fille de Stoian de Varasti (63).

Une mention particulière revient à l'ermitage Sainte Paraschiva d'Alexeni, Ialomita, dédié comme hôtellerie aux Caldarusani, le 16 mai 1639 par Serbu, le fils du moine Leontie, ce qui l'avait construit (64). Une autre hôtellerie importante construite le 13 avril 1649 par Ghiorma, grand ban d'Alexeni et son épouse Neacsă, a été l'ermitage Carnu du département Buzau (65).

Le monastère a commencé à acheter d'autres monastères par le biais de Varlaam, le premier prieur attesté dans les documents dès l'érection du monastère et jusqu'en 1658. Ce bon et diligent administrateur de la construction entreprise par le voïvode Matei a acheté, entre autres, des domaines à Barbosi et Carpenis, près du monastère, ainsi que 6 demi-hectares de Valea Lupului, le département Braila (67).

En construisant le monastères de fond en comble, le voïvode Matei aura fait les dons indiqués, selon les coutumes et selon sa dévotion extraordinaire, en de

saints vaisseaux et autres précieux objets de culte, livres, broderies et vêtements sacerdotaux, dotant, à profusion, le saint emplacement de tout ce qu'il lui fallait (68). Il a apporté également les reliques du Saint Mitrofan, patriarche de l'Alexandrie (69). À la longue, la plupart de ces trésors de spiritualité, culture et art, offerts par le fondateur, sont malheureusement disparus sans trace. Les autres font parties d'autres collections. De tous cela, on rappelle ici seulement le Tetraévangile écrit en 1643-de l'ordre du voïvode, par le moine Mardarie et avec des enluminures réalisées par le prêtre Vlaicu Zugravul-Tetraévangile qui appartient actuellement à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (70). On rappelle aussi une précieuse chasuble que l'on a récemment découverte et que Matei Basarab et son épouse Elena ont donnée au monastère en 1640-1641. Cette chasuble se trouve maintenant dans la collection de la Cathédrale Patriarcale de Bucarest; on reviendra sur ce sujet avec une autre occasion.

On signale ici seulement son inscription brodée en slavon sur la partie inférieure et qui dit le suivant: «Sei epitrahil vāzlojilom mî greasnî i sătrud (niki) Io Mathei Voevod i Elena cniaze na s(vea)toi monastira Caldorosanskago. L (eat) 7149 (1640-1641)». En traduction: «C'est nous les pécheurs et les fondateurs, nous les maîtres Matei et Elena, qui avons donné cette chasuble au monastère des Caldarusani (de Caldarusani), Année 7149 (1640-1641)».

Un moment significatif de la préoccupation du fondateur concernant l'avenir du monastère qu'il avait fait construire, a été l'inclusion des Caldarusani dans le fameux document de 1638 (71) et dans sa variante encore plus vaste du 27 novembre 1640 (72), moyennant lesquels, Matei Basarab annulait ou interdisait la soumission de plusieurs monastères importants du pays envers les lares de l'Est orthodoxe. Le Monastère de Caldarusani appartenait au groupe de ceux récemment construits par Matei Basarab et qui bien sûr n'avaient pas été soumis, jusqu'à ce moment-là, ainsi que ceux de Campulung, Sadova, Brancoveni, Arnota, Dintr-un Lemn, Maxineni, Draganestii de la Rusi (Rosiorii de Vede), Brebul et Plataresti (73).

Un autre épisode important du début du Monastère Caldarusani a eu lieu en décembre 1643, lorsque le patriarche Partenie du Constantinople donnait lui-aussi, à la demande expresse du voïvode de Valachie, comme l'évêque le fait voir clairement, un livre de renforcement des dons fondateurs et de l'emplacement établi par le voïvode Matei pour ce monastère, qu'il aimait d'une façon tout à fait spéciale, comme on peut bien l'observer une fois de plus (74).

Avant tout, il faut consigner le fait que le document patriarcal parle du voïvode de Valachie qui «stimulé par le désir divin, a élevé de zéro, dans son pays, sur le lieu des Caldarusani» un saint monastère «et l'on a décoré-avec beaucoup de dépenses-de vaisseaux saints et beaucoup d'autres choses; et on l'a embelli de choses offertes par Sa Majesté, des choses animées ou inanimées, afin qu'on se souvienne toujours de lui et de ses parents». Mais en disant tout cela, le

patriarche du Constantinople souligne à la fois que cet emplacement monastique existait avant celui entrepris par le voïvode Matei mais était «vieux et oublié depuis longtemps». On ne croit pas qu'il y ait dans cette expression une simple figure de style, employée plus ou moins dans le reflet d'une tradition de conférer-à tout prix et avec ou sans une base réelle,-aux emplacements monastiques l'auréole de l'antiquité ou un essai gratuit de flatter, d'une certaine manière, l'orgueil de l'actuel patronage fondateur du voïvode Matei Basarab.

On pense plutôt qu'il faut voir dans cette précieuse observation, un témoignage supplémentaire autorisé par la garantie de la contemporanéité avec les faits auxquels il renvoie concernant la préexistence à Caldarusani, de cet ermitage improvisé avec des milieux très modestes.

Comme on ne peut pas prendre en considération sans avoir de grandes réserves- à cause de sa rédaction-la copie elliptique du document de 1614-1615 et comme les autres arguments ont un caractère à peu près indirect, qui survient plutôt de l'analyse contextuelle des documents des années 1637-1638, il nous reste ce livre du patriarche Partenie comme témoignage documentaire, formulé à peine quelques années après la construction du monastère par le voïvode Matei, livre qui porte sur l'écho constantinopolitain concernant l'antériorité d'un emplacement monastique, si modeste qu'il soit, sur le lieu du grand monastère élevé par le voïvode de Valachie. On dirait même que le document patriarcal et respectivement les considérations précédentes résultées de l'analyse d'autres documents ne font que se compléter réciproquement, conférant à l'hypothèse de l'ermitage antérieur, le plus probable en bois, la consistance qui paraît cette fois-ci, s'échapper très clairement au champ pur des suppositions. Car on se demande et non seulement d'une manière rhétorique: le patriarche Partenie, se serait-il permis, malgré toute son autorité ecclésiastique et morale, d'insérer dans un tel document une affirmation irréaliste du type: «vieux et oublié depuis longtemps », lorsqu'il savait très bien que son écriture serait lue et écoutée en Valachie par tant de contemporains avec les réalités de Caldarusani, en tête avec celui qui lui avait demandé ce livre de renforcement-le voïvode Matei Basarab? Si cela n'avait pas été vrai, informé par les gens du voïvode ou par lui-même, le prieur œcuménique n'aurait-il pas risqué trop et inutilement à léser l'orgueil d'un fondateur si fier et si préoccupé par le destin de son hommage envers Dieu?

Quoi que l'on dise, il est difficile de trouver une réponse différente de celle déjà formulée pour une telle question, malgré la prudence qui guiderait nos recherches.

Dans un autre ordre d'idées, le même document patriarcal confirmait, comme on l'a déjà vu, l'emplacement qui allait être choisi pour le nouveau monastère.

-que les moines «choisissent parmi eux, à celui qu'il veulent et qui se montrera capable de diriger le monastère et les parents, et qu'ils le nomme prieur».

-«que personne n'ait la permission de faire souffrir les parents, d'aliéner ses choses et ses biens et les donner aux autres, de les approprier ou de destituer le prieur du monastère pour nommer un autre à sa place».

Selon les coutumes et à la demande expresse du fondateur, les ordres du voïvode, renforcés par le patriarche, étaient, sans doute, sous la punition des plus cruelles excommunications.

Heureusement, on a ajouté aux informations documentaires concernant les origines du Monastère de Caldarusani, quelques preuves archéologiques, résultées pendant les travaux de restauration de la cité des années 1950-1967.

Prieur à Caldarusani à ce temps-là, Monseigneur Gherasim Cristea, l'évêque actuel de Ramnic, a mentionné ces découvertes importantes dans la monographie publiée en 1997.

À l'extérieur de la cité, sur le côté ouest, au nord de l'entrée sous la tour-clocher, on a découvert ainsi, les vestiges d'une vieille cave de briques, mesurant 2 mètres de largeur, 2 mètres d hauteur (y-compris la voute et l'arche) et environ 3-4 mètres de longueur qui était incomplètement conservée parce que la dernière partie a été superposée et interrompue par le mur de la cité élevée à l'époque du voïvode Matei Basarab, en 1637-1638.

Dans la même zone du nord-ouest de l'enceinte monastique, sous les murs du bâtiment actuel qui date toujours de l'époque du voïvode mentionné, on a découvert un mur de fondations d'environ 3 mètres de longueur, disposé sur la direction nord-ouest-sud-est. Les traces du mur étant assez hautes, il a fallu que le niveau du plancher actuel soit surélevé de quelques dizaines de centimètres (environ 0,5 mètres).

Il semble que ces deux vestiges constituent, à travers leur disposition et superposition par les murs de l'époque du Matei Basarab, des preuves assez péremptoires sur l'existence d'un emplacement monastique plus vieux que l'ensemble édifié en 1637-1638 et vient de confirmer, dans ce sens-là, les nouvelles plus ou moins claires que l'on peut déduire des sources écrites (75).

À l'achèvement des travaux de construction du monastère, donc immédiatement après 1638, les Caldarusani paraissait un fort bâtiment imposant, élevé, pendant deux années uniquement, entre les eaux et les bois. Bien que l'on n'ait pas gardé jusqu'à présent une description précise, surtout pour les constructions dès lors de l'enceinte, les chercheurs du moment sont quasi-unanimes en considérant que celle-ci était dès le début, dominée par la massive tour-clocher élevée au-dessus de l'entrée, au centre du côté ouest. La tour-clocher était flanquée au sud par la cour princière et probablement par le prieuré et vers le nord par l'ancien réfectoire, surélevé sur la cave. Au coin de sud-ouest et nord-Ouest se trouvent la cuisine et respectivement la boulangerie. Les côtés nord et sud de la cité étaient destinés aux cellules monastiques. Il faut retenir que toutes ces constructions avaient un seul niveau (parterre) avec l'observation que le

surélévation sur la cave donnait à celles du côté ouest, l'aspect dominant correspondant à leurs fonctions dans le cadre de l'ensemble. Sur le côté est l'enceinte était fermée par un haut mur de défense, sans aucune autre construction. Au centre de l'enceinte c'était l'imposante église sous le patronage du Saint Démétrios qui attirait tous les regards.

À cause des transformations ultérieures, c'est uniquement l'église qui a résisté parmi les constructions de l'époque de Matei Basarab et cela grâce à quelques réparations, surtout la partie supérieure, la cave, le parterre de la tour-clocher ainsi que d'autres parties inférieures des autres murs des côtés d'ouest, nord et sud (76).

La grandeur de l'ensemble monastique récemment bâti à Caldarusani a certainement impressionné les contemporains du voïvode Matei Basarab ainsi que leurs précurseurs. Le fameux diacre Paul d'Alep, le compagnon du patriarche Macarie de l'Antioche, notait d'une manière particulière ses impressions sur le monastère pendant le voyage qu'il entreprenait en Valachie en 1653: «Il est entouré d'un lac profond et très étendu, il est sous le patronage du Saint Démétrios et s'appelle Caldarusani. Étant un des plus grands monastères du pays, il est très renommé dans ces parages. Il est également un bâtiment du voïvode Matei. Le bâtiment est grand et neuf, ayant une église extrêmement belle, des cellules et des appartements d'une élégance princière. Il est entouré d'un lac immense. Il n'y a aucune voie d'accès sauf un chemin caillouteux. Ici se trouvent les reliques du Saint Mitrofan, patriarche d'Alexandria le crâne duquel nous avons reçu la bénédiction» (77).

Parmi les belles paroles de Paul d'Alep on retient, entre autres, la voie d'accès dans le monastère: «Il n'y a aucune voie d'accès sauf un chemin caillouteux» Concernant cet aspect, on doit consigner une tradition présente jusqu'à nos jours dans le monastère, selon laquelle, initialement il aurait été situé sur une île au milieu du lac Caldarusani ainsi que les Monastères de Snagov, Cernica ou Comana. Ensuite, afin de faciliter l'accès, les parents auront réuni l'île avec le bord ouest du lac, en remplissant de terre une zone étroite pour qu'un chemin suffisamment solide puisse passer au-dessus (78). Cette entrave est clairement représentée (79) dans un plan très rigoureux de l'emplacement du monastère de 1824, ce qui pourrait constituer un indice que, vraiment, la tradition du remplissage de terre pourrait être réelle. Cet étranglement pendant la voie d'accès vers la cité monastique peut se voir même aujourd'hui après que l'on passe au-delà de la deuxième porte et des annexes ménagères, avant d'arriver devant le parc de pins et des premières maisons proprement-dites situées sur le bord nord. Dans cette région, le chemin asphalté se maintient à un niveau constant, visiblement plus haut que celui des zones latérales, qui descendent vers les bords assez rapprochés du lac, surtout sur le côté sud.

En faisant la connexion entre ces observations et l'histoire de 1653 de Paul d'Alep on peut supposer que, s'il y avait vraiment eu à Caldarusani une île réunie au bord par le remplissage de terre, ce remplissage aurait commencé dès l'époque de Matei Basarab, car en 1653 la voie d'accès existait déjà, les visiteurs d'Antioche traversant au-dessus. Donc, on peut supposer ensuite qu'il n'est pas exclus que le chemin eut été construit même pendant la période de construction du monastère afin de faciliter le transport des matériaux de construction. Il est possible qu'ultérieurement le dépôt de terre de remplissage ait continué de temps en temps jusqu'à ce que le terrain soit arrivé à la configuration de nos jours.

Selon les affirmations de Paul d'Alep, le monastère de Caldarusani était devenu, dès lors, célèbre pour la grandeur du bâtiment, à travers sa prospérité économique et à travers le pittoresque de sa position. Ces régions ont attiré un grand nombre de moines et frères, ceux-ci étant fréquemment plus de 200 voire 500 parfois, ce qui l'a situé, pour une période plus longue, parmi les monastères les plus importants du pays (80).

Notes du traducteur:

1. **Căldărar** = le chaudronnier
 2. **Descălecător** = fondateur d'un pays
 3. **Călărași** = militaires d'une unité de cavalerie; cavalier
 4. **roșu** = rouge
 5. **căldărușă** = petit chaudron
 6. **căldare** = le chaudron
 7. **vornic** = (au Moyen Âge, en Valachie) haut dignitaire chargé des affaires intérieures du pays
 8. **clucer** = (au Moyen Âge) dignitaire chargé du ravitaillement de la Cour du prince régnant
-

Notes:

1. Nicolae Stoicescu, *Bibliographie des lieux et monuments féodaux de Roumanie*, 1, La Valachie, Vol. 1, Ed. Mitropoliei Olteniei, Craiova, 1970, p.129-131; Veniamin Nicolae, *Les constructions de Matei Basarab*, Bucarest, 1982, p.50-59; Idem *Le monastère Caldarusani, monographie*, Bucarest, 1973, passim; Eveque Gherasim Cristea du Ramnic, *L'histoire du Saint Monastère de Caldarusani*, Ramnicu-Valcea, 1996 (1997), passim; Mihai Vlasie, *Chemins vers les monasteres*, Bucarest, 1992, p.14 (voir les éditions des années suivantes); Ion Bacanaru, Gheorghe Iacob, *Le Guide des Monastères et des emplacements monastiques avec des reliques et des icones miraculeuses*, Ed. Anastasia, Bucarest, 1995, p.62 (et la carte).

2. Conf. au panneau routier à l'entrée du monastère. Pour voies d'accès, distances voir: Gh. Graur Florescu, *Des arrêts aux alentours de Bucarest*, Bucarest, 1983, p.66-80 (5tracés); Gral.mr.ing. Dragomir Vasile, Col.ing. Balea Victor, Col.ing.Muresanu Gheorghe, Epuran Gheorghe, *La Roumanie. Atlas routier*, Bucarest, 1981, p.79, pl.60 (on va citer: *La Roumanie. Atlas routier*).

3. Les Archives de l'Etat Bucarest, *Plans Ilfov*, No.31 (1824); Idem, *mss* 143, f.92; dos956/1862, f.70v-71 etc. Voir aussi Damian Stanoiu, *Le Monastère de Caldarusani*, Bucarest, 1924, p.9; Veniamin Nicolae, *Le Monastère de Caldarusani*, 62; Gherasim Cristea, *op.cit.*, p...; Mihai Vlasie, *Le Guide des Emplacements Monastiques, Chemins vers des Monastères*, édition..., p...etc.

4. En certains travaux plus récents apparait la dénomination «Cociovaliste» (*La Roumanie. Atlas routier*, p.79, p.60 A, p.96-97; Gh.Graur Florescu, *op.cit.*, p.66, 70 et la carte annexée; Gherasim Cristea, *op.cit.*, p.7). On essaie à connecter le nom de l'eau du mot *cocioc*=végétation aquatique flottante avec du roseau, présence familière dans la zone, y-compris comme topique dans l'emplacement du monastère. *La dénomination «Cociovaliste» est pourtant, une adoption toponymique récente qui devrait être corrigée.* La vieille dénomination, connue aussi par les habitants était «Pociovaliste», provenant du terme slave *pocivati*=se reposer, se calmer en connexion avec le cours molcome, sinueux et avec les limans fluviatiles de cette rivière.

5. Gh. Graur Florescu, *op.cit.*, p.66-80 et la carte; *La Roumanie. Atlas routier*, p. 96.

6. Casian Cernicanul, *Les Histoires des Saints Monastères de Cernica et de Caldarusani*, Bucarest, 1870, p.14 et les suivantes; Damian Stanoiu, *op.cit.*, p.12-14; Veniamin Nicolae, *Le Monastère de Caldarusani*, p.11; C.Jalba, *Le*

Monastère de Caldarusani, Bucarest, 1965, p.5 ; Gherasim Cristea, *op.cit.*, p.10-11, 16-17.

7. Une garnison plus proche a été au bourg Guerghita, situé vers le Nord.

8. Veniamin Nicolae, *Le Monastère Caldarusani*, p.11.

9. Nicolae Iorga, *Villages et monastères en Roumanie*, Bucarest, 1905, p.210; voir aussi «Revue historique», 1924, p.309; Gherasim Cristea, *op.cit.*, p.9.

10. Les Archives de l'État Bucarest, *Plans Ilfov*, No.31 (1824); Voir aussi Veniamin Nicolae, *Le Monastère de Caldarusani*, p.51 et les suivantes.

11. *Documents concernant l'histoire de la Roumanie, B, la Valachie, XVIème siècle*, vol. VI, p.86-87.

12. Damian Stanoiu, *op.cit.*, p.14-15. Il paraît que le village Caldarusanii de Jos était situé au nord-ouest du monastère, au-delà du soi-disant pont *des Tziganes* sur le chemin vers Lipia.

13. Casian Cernicanul, *op.cit.*, p.155.

14. La mention dans l'inscription, de la lutte qui a déterminé la construction du monastère, on la rencontre, par exemple, à Guerghita, où la construction, en 1641, de l'église sous le patronage du Saint Procopie-qui n'était pas accidentellement un saint militaire-, suit à la bataille de Nenisori, sur la Ialomita, en 1639, quand Matei Basarab a vaincu Vasile Lupu. Il faut observer critiqueusement aussi la circonstance relatée par la légende, conformément à laquelle le voïvode se serait détourné de son chemin pour une partie de chasse lorsqu'il était dans une campagne militaire. Il est plus difficile à croire ce conte idyllique de la légende parce que, probablement, le voïvode n'aurait pas pu se permettre de tels moments de repos dans des circonstances si dangereuses. Ou il y a eu peut-être une pareille incursion, même cynégétique, dans un moment où le voïvode se considérait à l'abri de toute action-surprise hostile et imminente.

15. Le moine Ioanichie Balan, *Des emplacements d'isolement roumain, IV-XXème siècles*, Bucarest, 1982, p.211.

16. *Ibidem*; Nicolae Stoicescu, *Bibliographie...*, Vol. 1., p.55.

17. *Ibidem*.

18. Mihai Vlasie, *op.cit.*, p.16 (A Nicolae Stoicescu, *Bibliographie...*, Vol.1, p.50 et en Ioanichie Balan, *op.cit.*, p.212-l'année 1631). Même la préexistence d'un ermitage modeste avec une église en bois sur l'emplacement du Monastère de Comana est documentée archéologiquement (Conf.Lia et Adrian Batrana, *L'Evolution de l'ensemble de l'ancien monastère de Comana dans la lumière des recherches archéologiques*, dans la «Revue des musées et monuments»-«Monuments historiques et d'art», l'année XLIII, No.1/1974, p.18-19).

19. Nicolae Stoicescu, *Matei Basarab*, Bucarest, 1988, p.145-147; 140-144; Constantin C.Giurescu, *Histoire des Roumains*, Vol.III, la première partie, la deuxième édition, Bucarest, 1944, p.55.

20. Voir ci-dessous, le texte et les notes 31-33.

21. Nicolae Stoicescu, *Matei Basarab*, p.147-149; Constantin C.Giurescu, *op.cit.*, p. 55-56.

22. Nicolae Stoicescu, *Matei Basarab*, p.150; Constantin C.Giurescu, *op.cit.*, p.57.

23. Prof.univ.dr.arh.Cristian Moiescu, *L'Architecture à l'époque de Matei Basarab*, travail dactylographié pour l'imprimerie, p.1-3; Vasile Dragut, *Communication à la session du Musée du département Calarasi*, 1982.

24. Veniamin Nicolae, *Les Bâtiments de Matei Basarab*, p.85 ; Idem, *Le Monastère de Caldarusani*, p.14; Cristian Moiescu, *op.cit.*, p.19-20.

25. Dr.Panait I.Panait, *Un Palais bucarestois attribué à Matei Basarab*, dans le vol. *Matei Basarab et le Bucarest*, Le Musée d'Histoire de Bucarest, Bucarest, 1983, p.92-93.

26. Les Archives de l'État Bucarest, *Le Monastère de Caldarusani*, XXIX/7; «Copie du document du domaine Dulbanul, des boyards Ghiculesti, l'année 7123 (1614-1615). Le voïvode Radu, fils du voïvode Mihnea l'a donné à madame Ioana. Les signes concernant le domaine du monastère de Caldarusani, sont les suivants: Le village Dulbanul, du lac jusqu'à Moara Birarului, jusqu'au tumulus des touffes, mais avant le tumulus où se trouve le pêcher, et après ces trois tumulus vers le domaine Cretului jusqu'aux lacs» (Voir aussi D.Stanoiu, *op.cit.*, p.21-22).

27. Nicolae Iorga, *Villages et monastères de Roumanie*, Bucarest, 1905, p.188.

28. Les Archives de l'État Bucarest, *Le Monastère de Caldarusani*, XXXIX/I; Ibidem, LXVIII/I. Voir aussi Mss.721,f.708 ; *Documents historiques*, CMIV/169; CMLXXII/179; Direction Générale des Archives de l'État, *Le Catalogue des documents de Valachie des Archives de l'État* (on va lire *Le Catalogue des documents*), vol.IV (1633-1639), Bucarest, 1981, doc.I 146, p.511.

29. L'antérieur ermitage aurait du être très modeste aussi parce qu'il ne détenait aucune partie de l'emplacement du village où il se trouvait, car c'est le voïvode Matei qui fait les premières acquisitions pour le monastères à Caldarusani, en mai 1637 (Voir ci-dessous, le texte et les notes 27, 28, 29).

30. Arh.St.Buc. *Le Monastère de Caldarusani*, II/6; Doc.hist. CMIV/7 et CMLXXII/4; *Le Catalogue des documents*, IV (1633-1639), No.978, p.445-446.

31. *Ibidem*, LXVI/I, Voir aussi D.Stanoiu, *op.cit.*, p.21. *Doc.hist.* CMIV/6 et CMLXXUU/3. *Le Catalogue des documents*, IV et 1633-1639.

32. *Ibidem*, II/7; *Doc.Hist.* CMIV/8 et CMLXXII/5; *Le Catalogue des documents*, IV (1633-1638), no.986, p.448.

33. *Ibidem*, XXXVI/4; *Doc.hist.* CMIV/34 et CMLXXII/42; *Le Catalogue des documents*, IV (1633-1639), No.1010, p.457-458; Voir aussi renforcement de 6 juillet 1637-Arh.St.Buc, *Le Monastère de Caldarusani*, XXXVI/5; *Doc.Hist.* CMIV/35, LXXIX/131, CMLXXII/44; *Le Catalogue des documents*, IV (1633-1639), No.1030, p.466.

34. *Ibidem*, II/9, *Doc.hist.*, CMIV/9 et CMLXXII/6; *Le Catalogue des documents*, IV (1633-1639), No.1100, p.492.

35. Voir la note 33.

36. Voir la note 34; Les documents des notes 30-34,mentionnés aussi par Veniamin Nicolae en *Le Monastère de Caldarusani*, p.16.

37. La présence du voïvode à Caldarusani afin de surveiller les travaux est attestée même dans les documents. Ainsi, le 28 avril 1638, le voïvode Matei émettait un document même à l'intérieur du monastère (Arh.St.Buc., Col. *Documents de Valachie*, CLX/2; *Le Catalogue des documents*, IV/(1633-1639), no.1203, p.536).

38. Le texte de l'inscription, avec une série de fautes de transcription, voir aussi Veniamin Nicolae, *op.cit.*, p.16-17; D.Stanoiu, *op.cit.*, p.20-21. La variante de transcription du texte nous appartient (Voir aussi Gherasim Cristea, *op.cit.*, p.20-21).

39. Cristian Moiescu, *L'Architecture de l'époque de Matei Basarab, entre la tradition et l'innovation*, Étude dactylographiée, p.10 (66).
40. *Ibidem*, Voir aussi Grigore Ionescu, Bucarest. *Guide historique et artistique*, Bucarest, 1938, p.351-352; Idem, *L'Histoire de l'architecture en Roumanie*, II, Bucarest, 1965, p.93; Veniamin Nicolae, *Le Monastère de Caldarusani*, p.39.
41. Cristian Moiescu, *L'Architecture de l'époque de Matei Basarab, entre la tradition et l'innovation*, p.10 (66).
42. Iolanda Micu, Radu Lungu, *Le Domaine de Matei Basarab*, dans la «Revue d'histoire», vol.35, 12/1982, p.1318.
43. Voir *Le Catalogue des documents*, IV (1633-1638), indice, p.765; *Ibidem*, V (1640-1644), indice, p.703.
44. Arh.St.Buc., *Le Monastère de Caldarusani*, LXVIII/I, *Doc.Hist.*, CMIV/17 et CMLXXII/8, Mss 721, f.7 (633); *Le Catalogue des documents*, V (1640-1644), No. 194, p.93-95.
45. Arh. St. Buc., *Le Monastère de Caldarusani*, XXXVIII/1; *Le Catalogue des documents*, V (1640-1644), No.301, p.142.
46. Arh.St.Buc., *Le Monastère de Caldarusani*, XXXIV/3, *Le Catalogue des documents*, V (1640-1644), No.352, p.171.
47. Arh. St. Buc., *Le Monastère de Caldarusani*, L/4; *Le Catalogue des documents*, V (1640-1644), No.446, p.214.
48. Arh.St.Buc., *Le Monastère de Caldarusani*, L/5; *Le Catalogue des documents*, V (1640-1644), No.468, p.222.
49. Arh. St. Buc., *Le Monastère de Caldarusani*, XL/1; *Le Catalogue des documents*, V (1640-1644), No.432, p.207-208.
50. Arh. St. Buc., *Le Monastère de Caldarusani*, III/1; *Le Catalogue des documents*, V (1640-1644), No.636, p.272-283.
51. Arh.St.Buc., *Le Monastère de Caldarusani*, XXXVIII/1; *Le Catalogue des documents*, V (1640-1644), No.301, p.142-143.
52. Arh. St. Buc., *Le Monastère de Caldarusani*, XLV/3.
-

-
53. *Ibidem*, XXVII/2; *Doc.Hist.* CMIV/113.
54. *Ibidem*, XXVII/2; *Doc.Hist.* CMIV/113.
55. Arh. St. Buc., *Le Monastère de Caldarusani*, IX/1,2; *Le Catalogue des documents*, V (1640-1644), No.655, p. 290.
56. L'Obituaire du Monastère de Caldarusani, Bibl.de l'Académie Roumaine, ms.rom. 760; Voir aussi Veniamin Nicolae, *Le Monastère de Caldarusani*, l'Annexe II, p.125.
57. Arh. St. Buc., *Le Monastère de Caldarusani*, XXXV/4; *Le Catalogue des documents*, V (1640-1644), No.615, p.275; Renforcement du voïvode a 16 avril 1642-Arh.St.Buc., *Le Monastère de Caldarusani*, XXV/6; *Le Catalogue des documents*, V (1640-1644), No.648, p.287-288.
58. Arh. St. Buc., *Le Monastère de Caldarusani*, XXVII-XXVIII/1; *Le Catalogue des documents*, V (1640-1644), No.848, p.366.
59. Arh. St. Buc., *Le Monastère de Caldarusani*, XXVII/4.
60. *Ibidem*, XXXII/5.
61. *Ibidem*, XXXII/14.
62. *Ibidem*, XXX/2.
63. *Ibidem*, III/10.
64. *Ibidem*, LX/1.
65. Arh.St.Buc., *Le Monastère de Caldarusani*, LXXII/1.
66. Veniamin Nicolae, *Le Monastère de Caldarusani*, p.74; D.Furtuna, *Les apprentis du prieur Paisie dans les monastères de Cernica et de Caldarusani*, Bucarest, (1927), p.25-28; Gherasim Cristea, *op.cit.*, p.35-38.
67. *Ibidem*, Pour les aspects financiers du monastère il faut voir Veniamin Nicolae, *Le Monastère de Caldarusani*, cap. «La situation financière du monastère dans le passé», p.44-73; Gherasim Cristea, *op.cit.*, p. 91-143.
68. Dans l'inventaire du monastère de 1640, figurait, par exemple, dans l'autel de la grande église: «*Une croix argentée du voïvode Matei*»-(Arh.St.Buc. *Mss* 377, f.141 (148) v; la même chose dans l'inventaire de 1862: «*une grande et vieille croix argentée et emillée du voïvode Matei Basarb*» (Arh.St.Buc, *Le Ministère de la Culture et de L'Instruction Publique*, le dossier 61/1862, f.33v).
-

69. Paul d'Alep, *Les voyages du patriarche Macarie*, ed.Em.Cioran, p.213; Voir aussi Veniamin Nicolae, *Le Monastère Caldarusani*, p.18; D.Staniu, *op.cit.*, p.28-29; Une nouvelle publication de texte de Paul d'Alep, en *Voyageurs étrangers sur les pays roumains*, vol.VI, Bucarest, 1976.

70. I. Barnea, *Le Tetraévangile de Caldarusani*, dans le «Bulletin de la Commission des Monuments Historiques», l'année XXXVII, 1944, janvier-décembre, p.58-68; George Popescu-Valcea, *L'Enluminure Roumaine*, Bucarest, 1981, cat.40 (p.81) et la figure 124-L'Évangéliste Ioan.

71. Arh. St. Buc., *Des Sceaux*,55; *Le Catalogue des documents*, IV (1633-1639), No.1360, p.592-593.

72. Arh.St.Buc., *Des Sceaux*, 54; *Le Catalogue des documents*, V (1640-1644), No.233, p.111-113.

73. *Ibidem*.

74. Arh.St.Buc., Doc.Hist., CMIV/2a; Casian Cernicanul, *op.cit.*, p.168-171; D.Stanoiu, *op.cit.*, l'Annexe C, p.104-106.

75. Gherasim Cristea, *op.cit.*, p.13.

76. Cristian Moiescu, *L'Architecture de l'époque de Matei Basarb*, p.25-26 (dactylographie); Veniamin Nicolae, *Le Monastère de Caldarusani*, p.19.

77. Voir la note 69.

78. On a fait construire de telles voies d'accès sur des ponts en bois ou des remplissages de terre, par exemple, au Monastère de Snagov (pont en bois), Comana (remplissage de terre), Cernica (au début pont en bois et puis remplissage de terre). Voir: Niculae Șerbanescu, *L'Histoire du Monastère Snagov*, Bucarest, 1944, p.9; *Des voyageurs étrangers sur les pays roumains*, vol.VI, Bucarest, 1976, p.231 (conte de Paul d'Alep sur Comana); Lia et Adrian Batrana, *art. cit.*, loc.cit.; Athanasie Mironescu, *L'Histoire du Monastère de Cernica*, Cernica, 1930, p.14 et les suivantes.

79. Arh. St. Buc., *Plans Ilfov*, 31 (1824).

80. Veniamin Nicolae, *Le Monastère de Caldarusani*, p.19; Voir aussi l'inventaire de 1862 - Arh. St. Buc., *Le Ministère de la Culture et de L'Instruction Publique*, le dossier 61/1862, f.1 et les suivants.
